

# L'humanisme des dernières années

**Salvatore Puledda**

Interprétations de l'humanisme

Éditions Références, 2000

Au début des années quatre-vingt, la plus grande confusion régnait entre les différents courants humanistes. L'existentialisme sartrien n'était pas arrivé à produire de courant politique capable de mobiliser en profondeur les milieux intellectuels ; il avait provoqué tout au plus un intérêt philosophique et littéraire. Après avoir nié toute valeur aux formes connues d'humanisme, Heidegger, qui les avait toutes ramenées au niveau d'expressions métaphysiques, invitait au silence et à la préparation de la « nouvelle aube de l'être ». L'humanisme théocentrique, de son côté, se débattait entre des poussées contradictoires, en raison des ambiguïtés et des paradoxes de ses formulations, selon lesquelles on appelle « humanisme » une doctrine au centre de laquelle se trouve Dieu et non l'homme, la liberté humaine est située à l'intérieur d'une interprétation intellectuelle et dogmatique du divin, et l'engagement social reste subordonné à l'approbation d'une structure hiérarchique et autoritaire comme celle de l'Église. Rappelons aussi la tentative que fit W. Luypen pour présenter la phénoménologie comme un humanisme, même s'il fut tout de suite évident que l'intérêt d'une telle opération était plutôt d'ouvrir de nouveaux horizons à l'humanisme chrétien<sup>1</sup>. Quoi qu'il en soit, des tentatives de ce type ne durèrent guère et s'épuisèrent avant les années quatre-vingt. Enfin, après quelques tentatives pour opérer une distinction entre « humanisme bourgeois » et « humanisme prolétarien », les bureaucrates qui dirigeaient le Parti communiste français et de nombreux autres partis finirent par adopter la position soutenue par Althusser.

C'est ainsi qu'après avoir erré dans les milieux les plus divers, le mot humanisme finit par se confondre avec une attitude générique de « préoccupation pour la vie humaine », harcelée par les problèmes de l'organisation sociale, du développement incontrôlé de la technologie et de la recherche du sens.

Certes, on ne peut ignorer la recherche menée – dans un cadre spécialisé, il est vrai – par la Troisième école de psychothérapie de Vienne de Viktor Frankl. Il avait recueilli l'enseignement de la phénoménologie et de l'existentialisme et l'avait appliqué avec succès à son école, lui imprimant ainsi une direction complètement nouvelle par rapport aux précédentes écoles psychiatriques de type déterministe. Pour leur part, de telles écoles voyaient les fondements mêmes de leur « scientificité » mise en crise, et cela d'autant plus qu'elles restaient davantage attachées à leurs mythes d'origine.

Voici comment Frankl s'exprime dans *Une signification pour l'existence. Psychothérapie et humanisme* : « La logothérapie n'invalide pas, d'une quelconque manière, les profondes et importantes découvertes des pionniers de la taille de Freud, Adler, Pavlov, Watson ou Skinner. À l'intérieur de leurs dimensions respectives, chacune de ces écoles est pertinente. Mais leur importance et leur valeur authentiques deviennent seulement visibles si nous les situons dans une dimension plus élevée,

---

<sup>1</sup> W. Luypen, *De Fenomenologie is een Humanisme*, Amsterdam, 1966.

plus ample : dans la dimension humaine. Certainement, dans celle-ci, il n'est plus possible de continuer de considérer l'homme comme un être dont la préoccupation élémentaire consiste à céder aux impulsions et à satisfaire des instincts, ou bien à réconcilier le ça, le moi et le sur-moi ; ni de comprendre simplement la réalité humaine comme le résultat de processus conditionnant ou de réflexes conditionnés. Dans cette dimension, l'homme se révèle comme un être à la recherche de sens ; une recherche qui, réalisée en vain, est à l'origine de nombreux maux de notre époque. Comment un psychothérapeute qui refuse a priori d'écouter la voix qui clame en demandant du sens, pourrait-il affronter la névrose massive de notre temps ? »

Frankl affirme plus loin : « ... La qualité auto transcendante de la réalité humaine se reflète, à son tour, dans la qualité intentionnelle des phénomènes humains, comme l'ont signalé Franz Brentano et Edmund Husserl. Les phénomènes humains désignent des objets intentionnels, ils s'y réfèrent. La raison et le sens représentent des objets de cet ordre. Ils sont le logos vers lequel tend la psyché. Si la psychologie veut mériter son nom, elle devra reconnaître les deux moitiés qui composent son nom, aussi bien logos que psyché. »<sup>2</sup>

Rappelons aussi l'aspect clarificateur et plein de fraîcheur d'un penseur comme M. Buber, de formation occidentale, mais qui plonge ses racines culturelles dans le Judaïsme.

D'autre part, l'humanisme avait, en quelque sorte, pénétré aussi dans des régions éloignées de la tradition culturelle occidentale, montrant ainsi sa capacité à dynamiser des sociétés qui étaient encore, peu de temps auparavant, étrangères au débat sur les idées universelles. L'histoire du président de la Zambie, Kenneth Kaunda est un cas intéressant. Celui-ci avait instauré dans son pays un gouvernement fort après la victoire de la révolution anticolonialiste. Le passage de Kaunda d'un humanisme purement déclamatoire à la mise en pratique d'un humanisme cohérent eut toutes les caractéristiques d'une véritable « conversion »<sup>3</sup> : d'un jour à l'autre, il abolit le parti unique qui avait soutenu son régime dictatorial, il rendit la liberté à ses ennemis politiques, organisa les élections qui avaient été réclamées en vain pendant vingt-cinq ans, fut battu lors de cette consultation populaire, abandonna le pouvoir... en une succession d'actes de liberté qui étaient inexplicables pour la bureaucratie qui s'était renforcée sous son régime. En même temps, il apportait une contribution importante à la cause de la libération ethnique et politique de l'Afrique du Sud et d'autres pays de la région.

Dans la seconde moitié des années quatre-vingt, le marxisme antihumaniste d'Althusser était désormais en nette décadence. Et le philosophe lui-même, s'étant retrouvé dans une impasse dans l'élaboration du noyau originaire de sa pensée, fut victime de cet accident tragique que nous pourrions qualifier à juste titre de « suicide » symbolique, peut-être semblable à ce qui arriva à Nietzsche et à Hölderlin avec leur folie « métaphysique »<sup>4</sup>.

---

<sup>2</sup> V. Frankl, *The Unheard Cry for Meaning : Psychotherapy and Humanism*, New York, Simon & Schuster, 1978, p. 17.

<sup>3</sup> « Our revolution is a Humanist revolution. We have decided to wage a struggle against imperialism, neo-colonialism, fascism and racism on the one hand ; and hunger, poverty, ignorance, disease, crime and exploitation of man by man on the other. This is what our revolution is all about. Remember that the most important thing to this nation is Man. Man you, Man me and Man the other fellow. Everything we say and do revolves around Man. Without him there can be no Zambia, there can be no nation. This is why we believe in Humanism. This is why we say Man in the centre of all activities. » Lusaka, 20 novembre 1980.121 Le terme est de Karl Jaspers.

<sup>4</sup> Le terme est de Karl Jaspers.

Cependant, la Perestroïka avançait à grands pas, coupant le souffle à l'Occident et, naturellement, aux bureaucrates des partis communistes en URSS et à l'étranger. L'interprétation officielle des phénomènes sociaux et des aspirations de la société socialiste avait radicalement changé. Dans le Rapport du Secrétaire général du PCUS au plénum du Comité central tenu le 27 janvier 1987 à Moscou, il est dit : « Notre morale, notre manière de vivre sont mises à l'épreuve : leur capacité de développer et d'enrichir les valeurs de la démocratie socialiste, de la justice sociale et de l'Humanisme est en jeu... Le travail en cours est, par son essence révolutionnaire, par son audace et par son orientation humaniste dans le domaine social, la continuation de la grande œuvre commencée par notre Parti Léniniste en 1917. »<sup>5</sup>

Mais cette déclaration humaniste n'était pas uniquement théorique. Dans la pratique, le climat de participation, de démocratie directe et de méfiance à l'égard du monopole d'État montrait clairement que l'on était en présence d'une tendance humaniste réelle, à laquelle le « jeune Marx » aurait adhéré sans hésitation.

Il ne fait pas de doute qu'il s'agissait d'un changement général de mentalité et que l'on tentait de nouvelles approches théoriques. En ce sens, un ouvrage comme *Man, Science, Humanism : a new synthesis* de L. Frolov<sup>6</sup> montre combien s'était élargie la vision des idéologues et des scientifiques soviétiques au cours des années précédant directement la Perestroïka.

Au début de la seconde moitié des années quatre-vingt, certains mouvements essayèrent de retrouver le chemin perdu après Mai 68. Mais ce renouveau éphémère était en réalité dû à un fait plutôt simple : la génération, qui avait été, prématurément, protagoniste des événements de cette période, était en train de s'insérer dans la gestion du pouvoir et, étant donné son âge, d'occuper des postes à responsabilité dans les domaines économique, politique, culturel, etc. D'où cette grande nostalgie pour la « décennie extraordinaire ». D'autre part, un nouveau « retour à la nature » commençait à s'imposer, à la suite de différentes manifestations culturelles et politiques : ce sont les années où les courants écologistes, dont les premières apparitions remontent à la décennie précédente, montrent qu'ils exercent une influence toujours plus profonde.

Mais c'est dans le Mouvement humaniste que se manifeste clairement l'influence d'une nouvelle conception théorique, connue sous le nom de « Nouvel humanisme ». Le Mouvement humaniste commence, au début des années quatre-vingt, à se développer dans des organisations sociales, culturelles et politiques de différents types, reproposant de nombreuses thématiques propres à la phénoménologie et aux différents courants existentialistes, thématiques qui sont toutefois réélaborées de façon originale grâce à la perspective offerte par la pensée de Silo.

---

<sup>5</sup> Mikhaïl Gorbatchev, Rapport publié sous le titre : *Una revolución en la URSS*, Anteo, Buenos Aires, 1987, p 151 (trad. de l'auteur).

<sup>6</sup> Progress Publishers, Moscou, 1986.